

## **IL Y A CERTES UNE CONCEPTION DOGMATIQUE DE L'ECONOMIE QUI BORNE LE TEMPS ET SON USAGE A CELUI DE LA PRODUCTION DE LA PLUS-VALUE, DE PART ET D'AUTRE DES CLASSES SOCIALES.**

La perception de temps, le concept de temps, le temps réel et la mesure de la valeur partant du temps de travail ne sont pas des choses séparées.

Ce sont des réalités à imaginer dans leur unité.

Il y a certes une conception dogmatique de l'économie qui borne le temps et son usage à celui de la production de la plus-value, de part et d'autre des classes sociales.

Mais il y a aussi une conception spiritualiste au sens strict du temps qui exclue l'idée de son usage concret, et qui d'une façon différente exprime le même dogmatisme en dissociant réalité, perception et usage du temps et ignorant la production de la plus-value, comme si ici et maintenant, ce que l'humain produit pour vivre était partie négligeable.

Dans les deux cas il s'agit d'une idéologie de classe conservatrice acceptée ou niée mais en aucun cas dépassée.

Quelle a été la formation non pas marxiste en tant que telle mais ouvrière, au sens de ce qui s'est pratiqué dans la formation théorique syndicale ou de politique en direction de la lutte salariale ? Eluder cette question c'est rejoindre objectivement si ce n'est aussi subjectivement l'idéologie de l'usage marchand du temps parvenu à son paroxysme actuel.

Avec un peu d'attention critique aux médias dominants conservateurs, on ne peut que se persuader de l'effort permanent dont ils usent pour nous persuader d'un tel usage du temps. Cela devrait nous mettre en garde contre tout rejet d'une idéologie ouvrière en se contentant d'en considérer seulement ses limites et les conséquences dramatiques de ces limites, au même titre que les conséquences dramatiques de ce dont elle est la contrepartie, l'exploitation industrielle marchande et ses suites dans la mondialisation de l'échange A-M-A' informatisé, généralisé, et la masse du surproduit induit dans laquelle s'engouffre une masse de capital spéculatif en croissance paroxysmique, en réponse à la suraccumulation du capital et à la baisse tendancielle du taux de profit.

Marx, ou plutôt le mouvement d'idées historique du moment, qu'il a cristallisé à travers ses analyses philosophiques, anthropologiques, économiques et de civilisation, ne s'est pas limité à la question économique ni n'a exclu de la question économique tout ce qui intuitivement, empiriquement ou scientifiquement touche à l'interrogation humaine sur son être. Il a souligné les traits nécessaires à être soulignés pour répondre aux besoins humains du moment. Et il faut toujours dans une œuvre la situer dans son contexte à court et long terme, sans quoi on n'analysera pas

ce qui peut nous en être beau, sain et utile et on gardera nous-mêmes le nez sur le guidon en reprochant paradoxalement à cette œuvre d'être le nez sur le guidon.

Relisant les « Prolégomènes à l'ontologie de l'être social » (soulignons mentalement chaque mot de ce titre), de Georges Lukacs, je mesure à la fois les capacités de l'auteur mais aussi l'effet du contexte militant engagé moralement et physiquement dans le mouvement de la société (ce qu'en définitive fait à divers « degrés » tout humain, même dans l'abstraction d'un moment court ou long du contact social), ses limites théoriques de son moment dans son action, leurs dénormalisation-renormalisation et la maturité à long terme qui en résulte, que l'on acquiert rarement rapidement, ce qu'il énonce lui-même. Evidemment, il y a bien d'autres auteurs sur qui faire cette remarque. Y compris chacune-un de nous dans chaque moment de notre fonctionnement cérébral et son rapport au mouvement du monde immédiat et large.

Il n'y a pas de « sauveur suprême », mais à des moments du processus de conscience à long terme, interprète d'un besoin historique. Depuis que l'humain est apte à se regarder dans le miroir de ses actes dans les actes sociaux, dans les rapports sociaux que les humains entretiennent entre eux, il y a de grands « basculements » dans des visions immensément plus larges, et à travers des œuvres qui caractérisent les besoins du moment, vers des besoins encore plus universels dépassant « l'ici et maintenant » au sens strict, vers cet usage du temps dépassé dont on peine à imaginer un mouvement hors horizon, et que l'eschatologie propre à l'humain développé imagine comme une fusion maternelle répondant à la totalité des besoins. L'on entre ainsi en contradiction avec notre effort de lucidité et de rationalité. L'aller-retour de la déadhérence conceptuelle à sa confrontation à l'expérience n'est pas seulement le rôle séparateur paternel, c'est-à-dire social, mère comprise, c'est aussi et surtout, in fine l'adhésion au mouvement de la nature, au processus de causalité cosmologique dont nous ignorons la globalité mais auquel nous ne pouvons qu'adhérer, ce qui est la fusion objective et subjective essentielle du sentiment de plénitude humaine.

L'ergologie, ses précurseurs, ses créateurs et ses usagers, lorsqu'elle fait usage des ses concepts fondateurs pour l'observation de l'activité est une forme avancée de l'éthique, du jugement de valeur non marchand, de valeurs sans dimensions dont l'utilité ne se ressent que par leur pratique en mouvement, pour sortir justement de l'échange mesuré par le temps de travail, progrès aujourd'hui obsolète, à dépasser et en voie de dépassement, à travers des convulsions de civilisation dont on ne connaît pas l'issue, mais dont le sens fait peu de doute, malgré les apparences terrifiantes. Comment aider à l'accouchement de ce processus ? Le travail, ses origines et de son développement complexe est au cœur de cette question.

Chaque élément de cet exposé empirique demande à être développé si ce n'est démontré, autant que faire se peut. Commencer par les rudiments qui furent ceux de la formation militante ouvrière est une nécessité pour cela.

Malgré l'aboutissement de ces rudiments vers une autre façon de concevoir le travail, et le système de concepts complexe en mouvement qu'a développé Yves Schwartz, qui ont mené à une vision moins dogmatique et moins dichotomisante du travail concret et du travail abstrait, et permis une conception ouverte du travail et un acte pratique de cette conceptualisation que sont les GRT (1), passer par-dessus le schéma de formation de la plus-value, de la marchandise en général, des contradictions de l'échange A-M-A' (2), formation qui demande pourtant relativement peu d'effort, passer donc par-dessus cela ne peut être qu'un handicap pour aborder la complexité de ce nouveau système de concepts vivant.

C'est ce que nous pouvons ensuite essayer de faire rapidement, en permettant par la suite à la réflexion de s'emparer de ces rudiments et schémas, pour en faire exploser les frontières et permettre l'intrication d'un nouveau système de concepts vivant sur le travail et d'une action pratique de transformation de l'organisation micro et macro du travail par les producteurs eux-mêmes, ce qui est somme toute le rôle des GRT, ce qui suppose aussi exister dans la continuité et non dans « la mutation » selon une expression peu conforme à un processus social, c'est-à-dire dans ce qu'ont construit bien ou mal les travailleurs et les salariés en particulier, le salariat constituant une généralité mondiale relative, entre autre les syndicats de métiers, leurs fédérations et confédérations nationales européennes et mondiales, de même que leurs organisations politiques avec lesquelles chaque producteur organisé ou pas ne peut qu'avoir un rapport social, conscient ou pas.

Être l'interprète conscient d'un processus inconscient n'est pas étranger à mon sens à l'activité ergologique

Cet exposé sera inutile s'il n'est pas suivi de l'exposé de ces rudiments de la formation syndicale historique.

En quelque sorte l'honneur que font des étudiantes d'ergologie à un vieil homme non diplômé que je suis, ayant acquis sur le terrain, les débats et les livres une expérience qui est ce qu'elle est, de dialoguer avec lui dans le cadre de leur propre travail universitaire, m'a mené à me demander ce qui entre l'étude savante, l'expérience de terrain d'étudiantes et de chercheurs et la sienne, quelle est dans son parcours personnel, partagé par 2 ou 3 générations de formation ouvrière de base, ce qui serait utile de confronter et dont la confrontation lui semble absente. Ce que j'en réponds est sans doute partiel et partial. Voir ce qu'il en est de sa fécondité et-ou de sa stérilité par transmission générationnelle

Pierre Assante, 26 décembre 2013

(1) GRT Groupes de rencontre du travail

(2) A-M-A' Mode d'échange en capital, de sa circulation, Argent-Marchandise-Argent' plus